

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Dossier de presse



L'Art du Billet
Billets de la Banque de France
1800-2000

1^{er} avril - 11 juin 2000

PARIS
musées

MAIRIE DE PARIS



BANQUE DE FRANCE

L'Art du Billet
Billets de la Banque de France 1800 - 2000
1^{er} avril - 11 juin 2000

Dossier de presse

Sommaire

Informations générales	p.2
Communiqué	p.3
Une exposition unique pour un objet mythique	p.4
Un parcours fluide et pédagogique	p.5
1 ^{re} étape : Des premiers pas aux premiers succès	p.6
2 ^e étape : Impressions de couleurs	p.7
3 ^e étape : Un papier hors du commun	p.8
4 ^e étape : L'école française du billet	p.9
5 ^e étape : L'art du graveur	p.10
6 ^e étape : Voyage au centre de la sécurité	p.11
Documents disponibles pour la presse	p.12

Informations générales

Informations pratiques

Musée Carnavalet – Histoire de Paris
23, rue de Sévigné, 75003 Paris
Tél. : 01 44 59 58 58 – Fax : 01 44 59 58 10

L'art du billet

Billets de la Banque de France 1800-2000

1^{er} avril - 11 juin 2000

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 10h00 à 17h40

Fermée les lundis et certains jours fériés

Prix d'entrée (musée + expo)

Tarif plein : 35F. Tarif réduit : 25F.

Gratuit pour les enfants jusqu'à 7 ans inclus

Tarif jeune pour les 8 à 26 ans inclus : 18F

Visites commentées de l'exposition les mercredis et samedis à 15h00 à partir du 5 avril

R.V. à l'accueil sans réservation

Commissariat

- Rosine Trogan, conservateur en chef du Cabinet de Numismatique du musée Carnavalet
- Daniel David, chef du service de l'Or et de la Numismatique de la Banque de France

Publication

L'art du Billet

Catalogue de l'exposition

Ouvrage collectif, coédition Banque de France / Paris-Musées

216 pages, 24 x 30 cm, 260 illustrations en couleur

Contacts

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Presse : Sophie Boulé

Tél. : 01 44 59 58 58 - Fax : 01 44 59 58 10

E-mail : sophie.boule@mairie-paris.fr

Action culturelle : Christiane Grégoire / Diffusion auprès des publics : Nicole Stierlé

Tél. : 01 44 59 58 58 – Fax : 01 44 59 58 10

Banque de France

Presse : Françoise Rebuffel

Tél. : 01 42 92 39 46 - Fax : 01 42 92 39 81

Communiqué

L'Art du Billet Billets de la Banque de France 1800 - 2000

Il passe de main en main, de poche en poche. On le plie, on le froisse, on l'offre, on le compte. On le voit mais on ne le regarde plus tellement on le connaît ou tellement on croit le connaître : le billet de banque. Un bien étrange objet car derrière le produit de grande consommation, imprimé à des centaines de millions d'exemplaires, il y a une œuvre d'art, le miroir d'une époque et d'une culture, un moyen de paiement riche en technologies et pourtant si simple d'emploi. C'est donc à la découverte du billet de banque au travers de ces différentes perspectives que la Banque de France, à l'occasion de son bicentenaire, et le musée Carnavalet souhaitent emmener le public.

Les premiers billets sont noirs, austères. La première couleur, un bleu céleste, apparaît dès 1862, puis très vite l'impression en quatre couleurs, avant le tournant du siècle. Derrière ces innovations, il y a le souci esthétique — il caractérise « l'école française du billet » — et la volonté permanente de décourager la contrefaçon qui se retrouve dans l'apparition des signes de sécurité de la dernière gamme des billets français.

Pour la première fois, deux siècles de billets sont réunis dans une exposition qui évoque aussi la qualité du papier fiduciaire, la transparence des filigranes, le travail du graveur, pour terminer par une découverte interactive et ludique des signes de sécurité modernes.

Un cheminement fluide au long des salles, des effets d'agrandissement et de mise en perspective, le recours à des supports photographiques et vidéos mais aussi la richesse des 450 documents et objets présentés, issus des collections de la Banque et du musée Carnavalet, souvent inédits, permettent au visiteur de l'exposition *L'Art du Billet – Billets de la Banque de France 1800-2000* de se familiariser en six étapes avec les aspects artistiques et technologiques du billet sans perdre le fil conducteur historique. Billets originaux, bien sûr, mais aussi maquettes et esquisses, cires et plaques d'impression, instruments et machines, et tout un ensemble de tableaux, de gravures, d'ouvrages et d'objets liés à sa fabrication montrent comment, à tout moment, le billet de banque est le reflet de son temps.

L'Art du billet – Billets de la Banque de France 1800-2000 se tiendra au musée Carnavalet du 1^{er} avril au 11 juin 2000.

Une exposition unique pour un objet mythique

Le 18 janvier 1800 (28 nivôse an VIII), Bonaparte, Premier consul, crée la Banque de France. Sa mission : favoriser la reprise d'une économie ébranlée par la tourmente révolutionnaire. Comment ? En émettant des billets payables à vue et au porteur en contrepartie de l'escompte d'effets de commerce.

Des billets ont déjà circulé. Mais ceux émis par la banque de Law tout comme les assignats restent de sinistre mémoire. Pour réussir, le nouvel établissement doit donc impérativement donner confiance dans la monnaie de papier. Cet objectif n'a pas cessé d'être le sien depuis lors.

C'est que le billet de banque est un bien étrange objet. Produit de consommation courante, il doit être pratique, solide, en phase avec les besoins de l'époque. Mais étant un objet de valeur, il doit aussi être sûr, fiable, difficile à imiter. Symbole d'une nation, de son génie culturel, il doit enfin fournir un miroir dans lequel chacun se retrouve.

L'histoire du billet se confond ainsi avec celle du pays, avec le progrès des techniques et avec l'évolution des goûts esthétiques. Apparaissent la photographie et la possibilité de reproduire des billets monochromes noirs, le billet devient bleu. Adviennent le nouveau franc et le billet se charge d'un « NF ». Et, toujours, quand surgit le besoin d'une coupure, la Banque de France fait appel à des artistes réputés pour l'illustrer.

Des premiers billets jusqu'à ceux de la gamme lancée de 1993 à 1997, la dernière avant l'euro, c'est cette histoire étonnante que la Banque de France, à l'occasion de son bicentenaire, et le musée Carnavalet ont voulu raconter au travers d'une exposition unique.

Unique, parce qu'elle donne à voir le billet dans toutes ses dimensions : historique, technologique avec le souci majeur de la sécurité, mais aussi esthétique.

Unique, parce que la beauté des productions de « l'école française du billet » — qui développe sur chaque coupure un thème construit comme un véritable tableau figuratif — légitime de mettre en scène le billet avec des effets d'agrandissement et de mise en perspective.

Unique aussi, parce qu'elle rassemble plus de 450 documents issus des collections de la Banque de France et du musée Carnavalet, dont beaucoup n'ont jamais été présentés jusqu'à aujourd'hui : billets originaux, bien sûr, mais aussi maquettes et esquisses, cires et plaques d'impression, instruments et machines, et tout un ensemble de tableaux, de gravures, d'ouvrages et d'objets qui montrent comment, à tout moment, le billet est le reflet de son temps.

Un parcours fluide et pédagogique

Destinée à un large public, l'exposition propose un parcours en six étapes qui mêle intimement ces différentes dimensions. Appuyée sur un cheminement sans rupture au long des salles, sur des effets d'annonce et de renvoi, la scénographie permet en effet au visiteur de découvrir les aspects technologiques et esthétiques sans perdre le fil conducteur historique.

Entrée en matière historique, la première salle est consacrée aux tout premiers billets émis par la Banque de France. En rappel : les émissions antérieures à la création de la Banque. Le billet est noir et blanc.

Par opposition, la deuxième pièce salue l'apparition de la couleur. Le billet devient monochrome bleu en 1862. L'impression en deux couleurs apparaît en 1874, et en quatre couleurs dès les dernières années du XIX^e siècle.

Plus transversale, la troisième salle est consacrée au papier fiduciaire, résultat d'un processus à la fois mystérieux et scientifique. Elle évoque particulièrement le filigrane, élément constant de la protection du billet, des origines jusqu'à aujourd'hui.

La quatrième salle reprend le fil historique mais en insistant sur les thèmes qui ont illustré les billets au long du XX^e siècle. Cette rétrospective met en évidence le souci artistique qui caractérise « l'école française du billet ».

La cinquième salle s'attache au travail du graveur, autre composante essentielle du processus de fabrication. Elle évoque particulièrement la gravure en taille-douce, apparue dans les années trente, mais qui se décline encore sur tous les billets actuels.

Enfin, la sixième salle propose un dernier voyage récapitulatif à la découverte des signes de sécurité — des plus anciens comme le filigrane aux plus récents comme le motif à couleur changeante — et, plus généralement, de l'ensemble du processus de fabrication.

Par le jeu des couleurs et des lumières, par la diversité des objets présentés, par la reconstitution ici et là des ateliers de fabrication, chaque salle construit une atmosphère différenciée capable de susciter la surprise et la découverte.

À l'issue du parcours, le visiteur aura perçu comment, en restant fidèle aux objectifs initiaux, l'institut d'émission est passé peu à peu de la fourniture de quelques milliers de coupures de gros montant à la production en série de centaines de millions de billets hautement sécurisés. Des billets en francs et en euros aujourd'hui, demain en euros uniquement, ainsi que de nombreux billets pour le compte de banques centrales étrangères. Des billets qui, fidèles à leur vocation, continuent de mériter la confiance du public.

1^{re} étape : Des premiers pas aux premiers succès

La Banque de France se lance dans l'émission de billets avec comme référence diverses expériences de création fiduciaire antérieures à sa création en 1800 et que l'exposition évoque rapidement :

- billets de monoye à la fin du règne de Louis XIV ;
- billets de Law dont la banqueroute reste présente dans les esprits ;
- billets de la Caisse d'escompte ;
- assignats révolutionnaires ;
- billets de la Caisse de comptes courants.

Pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, les billets de la Banque de France restent donc sous l'influence de ces papiers-monnaies. Ils portent des valeurs faciales élevées. Ils sont émis en très peu d'exemplaires — et par là même d'une extrême rareté aujourd'hui. Monochromes noirs, ils présentent un aspect assez austère.

Mais leur apparente uniformité cache le souci évident, dès ces « premiers pas », de leur assurer une qualité optimale :

- en recourant aux plus grands artistes de l'époque — des dessinateurs comme Percier, des graveurs comme Andrieu ou Barre — afin que la finesse du dessin et de la gravure rendent les imitations difficiles ;
- en utilisant l'impression « à l'identique » qui fait coïncider parfaitement le recto et le verso du billet, technique que l'on retrouve sur les billets actuels sous la forme de la « transvision » ;
- en imprimant, déjà, certains caractères en « microlettres », comme on le fait aujourd'hui.

En fin de période, toutefois, la Banque de France adapte ses procédés de fabrication à la nécessité de produire en masse.

C'est qu'en quelques décennies, la Banque, à l'origine établissement parisien soumis à la concurrence, se voit confier le privilège de l'émission des billets à Paris, puis sur l'ensemble du territoire en 1848. Par ailleurs, la valeur faciale des billets s'abaisse. Plus largement diffusé, disposant de caractéristiques qui sont autant de prouesses techniques pour l'époque, le billet moderne est en train de naître.

Pour illustrer ces premiers pas, l'exposition s'appuie sur quelques objets phares :

- un registre portant la signature des premiers actionnaires de la Banque, dont Bonaparte ;
- les premiers billets de 1 000 F et 500 F ainsi que la première coupure imprimée « à l'identique » ;
- et divers objets : une matrice en acier gravée par Andrieu pour un billet de 1 000 F type 1817; des poinçons gravés par Dupeyrat et une presse à bras datant de 1841.

2^e étape : Impressions de couleurs

La seconde moitié du XIX^e siècle marque l'arrivée de la couleur. Le bleu domine à partir de 1862. L'impression en deux couleurs apparaît en 1874. L'impression polychrome en quatre couleurs est mise au point dès les dernières années du XIX^e siècle.

Ce changement radical s'accompagne d'une autre innovation qui consiste à différencier la vignette du recto de celle du verso. Deux évolutions qui ne doivent rien au hasard, mais à la nécessité de lutter contre des faussaires qui peuvent désormais reproduire les billets par un procédé tout nouveau : la photographie.

Parallèlement, les techniques d'impression évoluent. Des presses à vapeur remplacent les presses manuelles. Les cylindres font leur apparition.

Ces techniques permettent de faire face à l'augmentation des besoins. Amorcée en 1864 avec la création d'une coupure de 50 F, la diminution de la valeur faciale des billets s'accroît à partir de 1870, avec des coupures de 25 F, 20 F et 5 F. L'usage du billet de banque se généralise rapidement.

Mais cette période où la couleur explose se caractérise aussi par la variété esthétique des coupures.

Pour l'illustrer, l'exposition propose au visiteur de découvrir notamment :

- des essais inédits de billets au recto noir et au verso bleu, précurseurs du passage à l'encre bleue ;
- un appareil photographique datant des années 1850-1860 ;
- un cliché acier du billet bicolore de 20 F type 1873. Il a servi à imprimer une troisième vignette à l'encre incolore ;
- des feuilles de passages séparés des couleurs pour le 500 F type 1888 bleu et rose ;
- la maquette, réalisée par Flameng, et les passages de couleurs du premier billet conçu et fabriqué en quadrichromie (1 000 F Flameng) ;
- les maquettes et le premier billet en quatre couleurs mis en circulation (100 F Luc-Olivier Merson).

3^e étape : Un papier hors du commun

La qualité du papier, qui doit clairement se démarquer des papiers courants du commerce, est un élément essentiel du billet. Ceci explique le soin particulier que la Banque de France a toujours apporté à sa confection.

Après s'être d'abord fournie auprès de papeteries privées, elle décide rapidement d'assurer l'indépendance de ses approvisionnements et crée sa propre papeterie. Installée à l'origine à Biercy, celle-ci s'implante ensuite à Vic-le-Comte où elle fabrique toujours le papier fiduciaire.

Rendre le papier difficilement imitable mais aussi exceptionnellement solide puisque le billet est soumis à de multiples manipulations : tels sont les deux objectifs complémentaires de la fabrication du papier, ce par quoi il est réellement « hors du commun ».

Pour l'illustrer, l'exposition met d'abord l'accent sur deux éléments essentiels :

- le filigrane, présent depuis les débuts et aujourd'hui encore élément essentiel de la protection du billet.

Sont ainsi présentées de nombreuses cires, ces gravures qui sont le point de départ de la création du filigrane : cire à l'effigie de Mercure de face pour le billet de 100 F type 1862, cire aux effigies de Cérès et Mercure accolées pour le billet de 100 F type 1906, ainsi qu'une cire à l'effigie de Bonaparte issue du système actuel de production des filigranes, avec les papiers correspondants.

Matrices, contre-matrices, toiles embouties et papiers filigranés — dont les plus anciens datent des années 1860 — évoquent les étapes suivantes de la fabrication.

Par un jeu sur la transparence, la scénographie fait ici percevoir au visiteur le caractère à la fois scientifique et mystérieux de la création d'un papier fiduciaire ;

- le travail sur la matière avec des essais de papier comportant des inclusions de tissus ou des inclusions métalliques. Testées dès 1822, ces techniques préfigurent certaines des protections actuelles du billet.

Par ailleurs, l'exposition recrée de manière visuelle et sonore l'ambiance d'un laboratoire de création et de tests de papier. Plusieurs appareils qui datent des années 1930, dont le surprenant pliagraphe Schopper, un extensomètre, des balances de précision, structurent l'évocation.

Des photos et une vidéo sur la conception artistique du billet lui fournissent un contrepoint moderne.

4^e étape : L'école française du billet

Comme moyen de paiement, le billet se doit d'être pratique et sûr. Mais comme symbole de la nation, il doit aussi être porteur de ses valeurs, de sa culture et de son génie propres. C'est pourquoi le billet, dans la conception française, est d'une grande qualité historique et artistique. Divers éléments y contribuent.

D'abord, au moins jusqu'à une période récente, le billet naît d'une peinture réalisée par un grand artiste de l'époque : Flameng, Merson, etc. Il se présente sous la forme d'un véritable petit tableau figuratif entouré d'une marge blanche. Ses couleurs sont vives, sa réalisation extrêmement soignée. C'est donc en lui-même une œuvre d'art.

Dans les deux premières étapes de l'exposition, les billets se rattachent au style Empire, notamment les billets dits « de Germinal », puis aux tendances artistiques de la fin du XIX^e.

Si leur traitement reste soumis aux impératifs changeants de la « modernité », les thèmes qui illustrent les coupures émises ensuite et tout au long du XX^e siècle deviennent plus variés :

- thèmes patriotiques pendant la première guerre mondiale ;
- métiers caractéristiques de l'économie du pays. Très marqué pendant les années quarante, ce choix s'annonçait déjà sur des petites coupures émises après 1915 et sur certaines maquettes de coupures non émises ;
- allégories, souvent liées aux préoccupations du moment : la paix, la victoire, l'empire français ;
- les grands hommes, hommes politiques ou plus souvent hommes de lettres, qui ont contribué à la constitution du patrimoine historique de la France. Parmi ces coupures-hommages, ont été sélectionnées en priorité celles qui présentaient un lien avec Paris. Ainsi, du 5000 F type 1957 Henri IV, mis en regard d'un tableau de Raguenet (1715-1793).

À travers cette rétrospective, l'exposition souligne l'apport spécifique de « l'école française du billet », soucieuse de fournir un objet particulièrement esthétique.

L'aspect artistique de la production fiduciaire est accentué par la présentation des maquettes originales qui permettent un parallèle facile avec les coupures :

- maquettes préparatoires des billets de 5 000 F type 1934 Victoire, de 20 F type 1942 Pêcheur, de 5000 F type 1942 Empire français, de 1000 F type 1945 Minerve et Hercule, ou de 500 NF Molière ;
- sont également présentées des maquettes pour des billets qui n'ont jamais vu le jour, par exemple des essais à l'effigie de La Tour d'Auvergne ou des maquettes avec Victor Hugo jeune.

L'exposition illustre aussi les rapports étroits entre le billet, l'art et la culture au travers des coupures conçues par la Banque de France pour un certain nombre de pays étrangers, notamment d'anciennes colonies, et qui sont présentées dans un cabinet jouxtant la salle principale.

5^e étape : L'art du graveur

La qualité du billet dépend aussi de celle de la gravure. Déjà abordé au début de l'exposition avec la mise en regard des matrices et clichés, et de certains billets, le sujet est développé dans cette étape, compte tenu de l'évolution considérable des techniques et des supports.

Le travail du graveur est d'abord évoqué par les outils qu'il utilise : échoppes, burins, coussin à graver, ébarboir. Est également présenté le travail réalisé sur les signatures du billet, avec plusieurs bois ou galvanoplasties de signatures du XIX^e siècle.

L'exposition met plus particulièrement en valeur deux techniques :

- la gravure sur buis, technique majoritairement adoptée de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1980. Les différentes étapes du processus de gravure sont illustrées sur la base d'un exemple : celui d'un billet finalement non émis, le 500 F Renaissance/Anne de Bretagne.

Quatre blocs de buis gravés accompagnés de la maquette préalable, d'une forme imprimante et du billet final, auxquels s'ajoutent les différents passages successifs de chaque couleur, sont ainsi présentés ;

- la gravure en taille-douce qui implique un encrage en relief. Apparue en 1934, elle se retrouve sur chaque billet de la gamme actuelle.

C'est d'abord un hommage à la première utilisation du procédé que rend l'exposition avec la plaque taille-douce du billet 5000 F type 1934 Victoire. Mais est également présentée une plaque taille-douce actuelle utilisée pour un billet à l'effigie de Maurice Ravel, non émis car destiné uniquement à tester les distributeurs automatiques de billets.

6^e étape : Voyage au centre de la sécurité

Pour boucler la boucle — puisque la confiance dans le billet, hier comme aujourd'hui, repose sur la certitude de son caractère difficilement imitable — la fin de l'exposition propose une découverte interactive et récapitulative des huit signes de sécurité actuels.

Filigrane, fil métallique intégré dans le papier, bande métallisée discontinue (Strap), impression taille-douce, motif incolore brillant, motif à couleur changeante, motif en transvision, microlettres et minilettes apparaissent en format géant sur les murs de la dernière salle.

Petit à petit, c'est ainsi toute la sécurité du billet qui se reconstitue.

En regard, des bornes d'authentification permettent au visiteur d'apprendre à reconnaître ces différents signes dont la présence garantit la qualité du billet. Cette approche, qui place le visiteur en position active vis-à-vis des sécurités, s'inscrit dans la logique qui fait de l'utilisateur du billet le premier rempart contre la contrefaçon.

Elle est d'autant plus justifiée que ces signes, qui figurent sur les billets en francs actuellement en circulation, se retrouveront, avec des aménagements, sur les sept coupures en euros en 2002.

La dernière salle permet également au visiteur de découvrir ce qui caractérise la production actuelle : le recours à des procédés en continu pour la fabrication du papier, l'apposition des sécurités et l'impression du billet.

Cette découverte s'appuie sur de nombreux éléments de mise en ambiance :

- laizes de la nouvelle gamme : 3 à 4 billets de front sur environ 2 m de hauteur ;
- strap en bobine
- encres en pot ou en coupelle
- pigments
- papier d'essuyage et plaques taille-douce, etc.

Un vidéo-clip musical permet de lever un coin du voile sur cette alchimie mystérieuse qu'est la fabrication du billet de banque.

Documents disponibles pour la presse

1- Billet de monoye
Catalogue, n° 8
© Banque de France

2- Billet de 1 000 F type Germinal
Catalogue, n° 57
© Banque de France

3- Billet de 100 F type 1906 Luc-Olivier Merson
Catalogue, n° 148
© Banque de France

4- Matrice du 5 F type 1871
Catalogue, n° 124
© Banque de France

5- Cire du filigrane « Génie français » du billet de 10 000 F 1945
Catalogue, n° 182
© Banque de France

6- Extensomètre Lhomme et Argy
Catalogue, n° 199
© Banque de France

7- Billet de 500 F type 1953 Victor Hugo (couverture du dossier de presse)
Catalogue, n° 266
© Banque de France

8- Maquette recto du billet 10 000 F type 1955 Bonaparte
Catalogue, n° 278
© Banque de France

9- Billet de 5 000 F type 1959 de la Banque Centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest, verso
Catalogue, n° 335
© Banque de France

10- Buis gravé du 500 F Renaissance (rouge)
Catalogue, n° 361
© Banque de France

11- Burin, échoppes et onglettes
Catalogue, n° 343
© Banque de France